

Voyage en mission de recherche en Louisiane
Université des Antilles – Louisiana State University 2017 -
27 octobre - 10 novembre 2017

Patricia CONFLON GROS-DESIRS
Doctorante Lettres modernes, Université des Antilles
patricia.grosdesirs@laposte.net

Partir aux États-Unis d'Amérique ne m'a pas jamais attirée. La Louisiane, oui ! Quel paradoxe !

La Louisiane, état du sud des États-Unis d'Amérique, m'a semblé, je ne sais pour quelle raison, en marge du rêve américain qui inspire tant de gens. Du fait de son histoire sans doute dont quelques bribes sur l'esclavage, la culture du métissage et le créole, sa musique jazz et un des seuls endroits de l'Amérique où l'on parle encore le français, me renvoie à la culture négro-africaine, ou encore ses fameuses légendes vodoues, et les paysages lugubres du bayou, bref ! Ce n'est pas l'Amérique aussi médiatisée que les villes de New York ou de Los Angeles. Ainsi le mystère que suscite en moi ce pays de Louisiane me troublait et m'animait secrètement du désir de voir un jour ce pays dont j'entendais si peu parler dans les médias depuis le passage de l'Ouragan Katrina en 2005. De ce pays proche par bien des aspects historiques, géographiques et culturelles avec la Martinique, je me figurais de plus, l'intuition aidant, qu'il existait en Louisiane comme pour de nombreux endroits édifiés sur le socle de la colonisation et d'esclavage, une parenté lointaine qui m'attendait. En lisant *Introduction à une poétique du Divers* ou survolant *Les Entretiens de Baton Rouge* d'É. Glissant, j'étais curieuse de découvrir ce que mon compatriote É. Glissant, en élisant à domicile à Baton Rouge, trouvait d'exceptionnel en Louisiane qui pouvait stimuler sa pensée (la créolisation par exemple).

C'est dans cet état d'esprit, que j'ai accepté de participer au Programme d'échange LSU/UA lorsque me l'a proposé ma Directrice de recherche, Cécile Bertin-Elisabeth.

Trop heureuse à l'idée de découvrir la Louisiane, je n'avais même pas cherché à me documenter sur le pays que j'allais visiter ; je voulais laisser provoquer en moi le « choc » de la rencontre, dût-il être violent, et arriver en *terra incognita* sans *a priori*.

En quittant la Martinique, un long périple ponctué d'escales (Pointe-à-Pitre, Port-au-Prince, Miami, Baton Rouge) m'attendait. J'ai rencontré mes compagnes de voyage en Guadeloupe. C'est un grand soulagement ! C'est la première fois que je voyage aussi loin, seule. Je ne parle pas l'anglais couramment. Et je veux vivre cette aventure exceptionnelle. Dès ce moment, nous ne nous quittons plus ! Sally et Stéphanie sont guadeloupéennes, Lina -qui a voyagé incognito dans le même avion que moi depuis la Martinique- et moi sommes martiniquaises... et Maddyjah ; elle fait le pont entre les deux-îles avec sa double origine Guadeloupe-Martinique qu'elle revendique fièrement.

Le ton est donné. C'est parti !

Nous quittons Pointe-à-Pitre pour Miami via une escale à Port-au-Prince. C'est fatigant ! Mais je ne suis pas seule, je peux tout endurer. Mince ! On a perdu Lina (elle a des difficultés à marcher). Et la navette pour se rendre à l'hôtel, où est-elle ? Ça fait plus d'une demi-heure qu'on attend ! tant pis, on prend le taxi (à quatre). C'est la navette ! trop tard ! Et cet hôtel où il faut faire monter la valise, trop lourde et il n'y a pas d'ascenseur ! Au réveil, toujours pas de Lina ! Elle est sans sûrement sur un autre vol ! Notre vol est à 8 heures, on ne peut pas l'attendre. Aéroport. Check-in. Vivement Baton Rouge ! Espérons qu'on la trouvera là. Angoisse ! Aéroport de Baton Rouge. Pas de Lina ! Pas de patronyme pour faire une annonce ! Pas de téléphone de Lina non plus ! Pas de mail ! Pas de... !

Enfin en Louisiane ! Aéroport de Baton Rouge. L'attente de nos bagages sur fond de musique-jazz jouée par un « vrai » orchestre de Nouvelle Orléans, est un enchantement.

Température extérieure : 7°. Heureusement, Jeanne Jegouso est là, en compagnie d'une amie doctorante. Leur accueil est chaleureux. Ça fait du bien d'être dans la voiture. Jeanne est la coordinatrice de notre séjour. Elle semble dynamique. Je suis à l'aise et rassurée. Une heure de route avant d'arriver à l'hôtel.

La route est longue. De l'eau, des étendues d'eau, de l'eau partout, de part et d'autre des deux routes opposées. Je suis subjuguée par ce paysage lugubre et brumeux qui défile sous mes yeux : d'interminables étendues marécageuses dorment en-dessous des ponts. La route est longue. Ce paysage sinistre est si merveilleux ! Pourquoi toute cette eau ? L'angoisse, et d'autres émotions indéfinissables. J'apprends que certains marais que nous longeons surplombent des cimetières d'esclaves. Ma fascination pour la Louisiane ne cesse de croître. De

tels prémisses à mon aventure à peine commencée m'inspirent une relation exceptionnelle avec la nature louisianaise.

Première escale dans la civilisation louisianaise. Jeanne nous propose de faire un petit tour dans les commerces et les marchés de Baton Rouge pour nos futurs repas. C'est une excellente idée ! Nous pourrions donc cuisiner à l'hôtel ! Gain de temps... et d'argent ! Surprise ! Je m'étais préparée à remplacer les fruits et légumes-pays par de la « mal bouffe » américaine. Patates douces ! melon ! citrons verts ! C'est un vrai plaisir de retrouver des produits communs à la cuisine caribéenne pour commencer le séjour en douceur. Je sens que la distance qui me sépare de la Martinique se dissipe peu à peu... La Louisiane est déjà là.

Arrivée à l'Hôtel du LSU. Il est situé en périphérie du campus. Les abords sont bien entretenus. Le cadre est beau. Les suites sont très élégantes et très fonctionnelles pour préparer les repas, échanger et créer des liens entre collègues, travailler... à proximité de l'hôtel, les lacs et les jardins sont des lieux idoine pour se promener, marcher, courir, respirer, méditer, contempler, écrire, imaginer, rêver, etc. Le vol des pélicans au-dessus le lac est un spectacle sublime !

Visite de Baton Rouge (Garden Street, Spanish Town, Downtown). Le campus du LSU. L'étalement des édifices disciplinaires (droit, économie, science, agriculture, littérature, sport, architecture, sciences humaines, etc.) répartis sur une superficie imposante, l'aménagement des espaces qui fait conjuguer harmonieusement nature et construction, architecture passéiste et contemporanéité, histoire et modernité, sciences et arts, la gratuité des bus, l'esprit sportif véhiculé via les couleurs des *Tigers* (jaune et violet), la fameuse équipe universitaire de football américain dont la mascotte est un tigre, le monumental Tiger Stadium et autres édifices sportifs, etc. Et on comprend la fierté américaine ! Elle est gravée dans le marbre, sous nos pieds. Comme pour ne pas l'oublier ! On la trouve dans les centaines de kilomètres d'étalages de dalles au sol gravées des noms d'anciens étudiants de LSU. C'est exceptionnel ! Cette fierté se porte aussi dans ces couleurs jaune et violet, dans toutes les nuances, sur tous les tons, en dégradé, ton sur ton, exhibées partout, en Louisiane : dans les tenues vestimentaires des usagers, à l'extérieur et à l'intérieur des bus, dans les décorations d'intérieurs, sous formes de produits dérivés, etc. Tout est à LSU pour permettre aux plus de 30000 « chanceux » qui ont choisi d'étudier à LSU, de réussir !

J'ai savouré cette chance moi aussi le temps de mon séjour. Pour nous rendre aux sept séminaires prévus par le programme, impossible de s'égarer car le campus est accessible depuis l'hôtel à pieds (15 minutes) ou en bus gratuitement (7 minutes). La plupart des séminaires se sont déroulés au département de French literature, à Campbell B. Hodges Hall. Je salue en particulier la présentation de la Louisiane à travers son histoire et son folklore (« Introduction to Louisiana's History and Folklore » par Dr. Carolyn Ware), son héritage français à travers l'histoire et les évolutions morphologiques de la langue française (« Introduction au français louisianais » par Cathy Luquette), l'histoire des communautés créoles et cajunes (« La culture des Cajuns » par Monsieur Arceneaux). L'approche historique des esclavages proposée par l'écrivaine Fabienne Kanor et le Dr. LEUPIN était très utile car elle s'appuyait sur la lecture d'ouvrages (*Humus*, Fabienne Kanor et *Mémoires des esclavages*, Edouard Glissant dont j'avais cruellement différé la lecture. C'était pour moi l'occasion de comparer le traitement de l'histoire et de la mémoire de l'esclavage entre fiction et essai.

Les lieux de recherche (Hill mémorial library) méritent aussi que je m'y attarde. Bien que découvert tardivement (derniers jours du séjour), les bibliothèques sont spacieuses et semblent très bien fournies en documents. Les sites bibliographiques en témoignent. L'équipe des archives du Hill mémorial library était très accessible, disponible et réactive pour mettre à disposition les documents de recherche. Pour réaliser le travail de documentation annotée, il eut fallu une fréquentation plus régulière des lieux et ce, dès le début du séjour, pour mieux nous familiariser et nous approprier les outils de recherche matériels et numériques de la bibliothèque, nécessaire au traitement de la problématique qui nous était proposée et pour mettre en perspective les lieux que nous allions découvrir tout au long de notre séjour.

Whitney Plantation. Notre première excursion ! Nous traversons plusieurs contrées de Louisiane. L'arrivée dans la Plantation n'a pour moi pas grand-chose d'exceptionnelle. De l'extérieur, rien ne transparait vraiment. Cette plantation me paraît seulement plus immense que l'Habitation Clément au François en Martinique, elle possède encore plusieurs maisons d'esclaves, ces fameux « temples de l'émotion » comme l'appelle le très sympathique Docteur SECK, chargé de nous la faire visiter.

À l'intérieur du musée, mon regard change. Avant le passage, Docteur SECK nous fait remonter à des temps anciens « avant le passage » (organisation des sociétés tribales), et où l'esclavage n'était qu'une coutume parmi d'autres et n'avait pas les mêmes relents de racisme qu'il a connu depuis la colonisation de l'époque moderne. Ensuite l'esclavage transatlantique (les razzias, les comptoirs, le passage du milieu, le débarquement d'esclaves,

etc.). Nous sortons de l'obscurité du musée -semblable à la cale d'un bateau négrier- Je pense être délivrée de cette obscurité suffocante en regagnant l'extérieur où l'air n'est plus respirable ! Comme lorsqu'on débarqua les esclaves du bateau négrier, sonnée, oppressée, bouleversée après une traversée épuisante et suffocante, j'entre sans ménagement dans la plantation. L'air est chaud. La sculpture du passage est aussi lourde et m'angoisse. Les 19 têtes coupées surélevées par des piques, certaines, alignées au sol, me laissent interdite. Il faut rester digne. L'air libre n'est pas respirable. Ou plutôt il faut coûte que coûte respirer... comme l'esclave, difficilement en cherchant à comprendre où veut nous emmener le Dr SECK. L'arrivée de l'esclave dans plantation : le statut de marchandise, de bien « meuble » et les circuits de transaction économique (tenue d'inventaire), notariale et juridique. L'exposé du Dr SECK veut nous aider à rechercher les moindres indices d'humanité des esclaves. Leur humanité retrouve ses droits lorsqu'il évoque leur travail, leurs habitudes culinaires, leurs coutumes religieuses et artistiques (chants, danses, musiques), mais aussi leurs révoltes, le marronnage, leurs résistances, l'organisation des familles et... focus : l'enfance représentée sous forme de sculptures métalliques, et dont on parle si peu dans les livres d'histoire, a ici, dans ce musée, (sa) voix au chapitre.

Puis la mémoire. Le mémorial, les noms d'esclaves, toutes générations confondues, égrenés sur des stèles, les *slaves narratives*, pour ne pas oublier.

Après un bon déjeuner, place à l'action et à la recherche de terrain. C'est dans le cimetière et aux services d'archives de Thibodaux que Dr SECK, refusant l'idée que « le discours mémoriel n'est pas un discours scientifique » (Docteur SECK, Whitney Plantation, 31/10/2017), nous invite à rechercher les preuves, à vérifier les témoignages, à consulter les certificats et tous documents censés contribuer à l'édification de la mémoire de la Plantation Haydel. L'invitation fut courte mais utile pour faire parler le passé.

Le passé louisianais parle également à travers les murs du Louisiana's Old State Capitol. Située en face du *Mississippi River*, l'imposante bâtisse de style néo-gothique qui nous accueille est un ancien siège du gouvernement de Baton Rouge transformé depuis les années 90 en Musée d'Histoire politique. L'histoire politique louisianaise avec notamment la figure emblématique du très controversé mais non moins fascinant Gouverneur Huey Pierce Long, le film (en anglais également) du « Fantôme du Château » qui retrace l'histoire tumultueuse de l'édifice ont ingénieusement mis en valeur la singularité de ce monument historique. Tableaux, sculptures, objets anciens sont des vestiges de l'esprit colonial et esclavagiste qui présida pendant plusieurs siècles dans le sud des États-Unis et notamment en Louisiane. C'est dans ce cadre réhabilité que j'ai eu le plaisir, en compagnie de deux collègues, d'écouter un récital de gospel assuré par une chorale de Noirs.

La Louisiane est belle. Elle possède une diversité de paysages. La Nouvelle-Orléans, Lafayette, Arnaudville ont chacune leur singularité. La Nouvelle-Orléans n'a pas été le coup de cœur que j'espérais mais j'ai aimé découvrir le *Quartier français* et ses couleurs, manger du Gombo pour la 3^{ème} fois (après celui du Chimes et de Thibodaux) dans un restaurant très populaire et authentique, et déguster les excellents beignets du Café du Monde. L'architecture urbaine ne m'a pas beaucoup dépaysée car j'avais l'impression de sillonner les rues piétonnes de l'En-ville foyalais (Fort-de-France) qui encerclent des bâtisses de style coloniale, illuminées de couleur vives.

Lafayette et ses contrées cajuns ont fait mon bonheur. La nature m'attire. La promenade en barque dans les eaux du Bayou (pardon ! le marais) était un vrai plaisir ! Le Bayou n'est pas un cliché. Le Bayou n'est pas un mythe. Le Bayou est un marais avec des mythes, des histoires qu'une réalité écologique menace de disparition. Les magnifiques chênes et leurs « barbes espagnoles », les cyprès décharnés, les eaux dormantes recouvertes d'un parterre de pousses verdoyantes et immobiles contribuent au décor lugubre et légendaire du Bayou. Nos guides, Paul et surtout Cap'Taine, se sont appliqués à faire leur présentation du lieu en français. C'est beau le français ancien, comme épuré des xénismes circulant entre les langues.

La nature du bayou, disais-je, est exceptionnelle, et la faune, bien que réduite à quelques espèces (hérons et les aigrettes), se découvrait ce jour-là avec quelques « alligators » timorés mais au rendez-vous ! Une ballade à refaire !

La communauté de Créoles et Cajuns d'Arnaudville que notre sympathique et bienveillante guide-accompagnatrice Amanda Lafleur nous invitait à rencontrer, m'a enchantée. C'est là que j'ai trouvé les membres de la famille qui hante mon imaginaire d'Afro-descendante. J'avais évoqué plus haut les liens de parentés que m'inspire la Louisiane depuis toujours. Les ressemblances entre les Créoles noirs d'Arnaudville et les Antillais sont frappantes. J'avais l'impression de retrouver, à travers les visages de Billy, Paul, Geneva et les autres, « tonton » ou « tatie untel » que mes parents avaient perdu (e) de vue depuis très longtemps. Leur accueil, leurs sourires, les étreintes, le jeu de « la bourre » que j'ai joué comme à la « belote », le délicieux Gombo de poule, tout cela ajoutait encore plus à mes émotions. Ils nous avaient préparé leur spécialités-maison : le jeu de « la bourre » qui se joue aussi facilement que la belote, du Gombo au poulet comme plat traditionnel, l'ambiance-musique de Zydeco, etc. ! Tout était préparé pour que nous soyons comme chez nous.

Je n'ai pas le temps d'évoquer avec autant de plaisir la **collégialité entre** doctorantes de Martinique et de Guadeloupe, celles de nos hôtes louisianais. Mais je retiens la convivialité de nos échanges. Parfois, entre Antillaises, nos discussions étaient passionnées, pleines de crispations car les antagonismes entre les deux îles sont persistantes. Souvent, nos malentendus attiraient l'attention (pas toujours de façon positive) des doctorants de LSU, qui semblaient ne pas comprendre pourquoi nous voulions « régler des comptes entre nous » sur le sol louisianais. Madame Cécile Bertin-Elisabeth aura efficacement, à travers sa belle conférence intitulée « Étudier Édouard Glissant aux Antilles » lors de son passage en Louisiane, apporté des réponses et dissipé nos divergences.

Contrairement à nos forts tempéraments, le calme des étudiants louisianais (ou du LSU) est notoire. J'ai pu largement échanger avec des doctorants qui, plutôt que d'exprimer leur agacement, acceptaient de confronter leurs regards sur nos histoires et l'esclavage attendant, de s'ouvrir au dialogue, de partager leurs connaissances de l'histoire et les réalités de la Louisiane (et de l'Amérique en général), faisaient l'effort de nous mettre à l'aise, et se montraient curieux des bénéfices de notre présence et de cet échange LSU/UA. C'est au cours de nos échanges d'ailleurs que j'ai compris la difficulté pour les jeunes Louisianais noirs, si minoritaires à LSU, de pouvoir dépasser les barrières ethniques pour étudier. Quoi qu'il en soit, il convenait pour nous doctorants, et de Louisiane et des Antilles, de mettre en commun nos expériences, nos compétences, nos connaissances pour atteindre l'objectif de bibliographie annotée demandé.

J'ai trouvé ce travail difficilement réalisable dans le temps qui nous était imparti. Quand les étudiants louisianais étaient si peu disponibles pour concrétiser ensemble un travail en commun.

A la demande du Dr. LEUPIN, tous les doctorants concernés par l'échange devaient mettre leur connaissance, leurs forces et leur disponibilité en commun pour réaliser un document bibliographique annoté sur les différences et les similitudes culturelles, historiques et juridiques entre les esclavages en Louisiane et aux Antilles. J'ai choisi de travailler avec trois collègues sur les aspects historiques des esclavages sauf que je ne maîtrise pas du tout la méthodologie de l'histoire. Quoi chercher ? Par quel bout commencer ? Qui fait quoi ? Un vrai casse-tête pour moi ! Donné depuis le premier jour de notre séjour, ce travail était au point mort au quatrième jour du séjour. Sixième jour, rien ! John, Mathilde, Lina ! On se voit quand ? Rendez-vous au Hill mémorial library ? Quelle méthode ? Je cherche une problématique tandis que mes collègues ne procèdent pas ainsi. Panique à bord ! Tant pis, on va faire au mieux ! Septième jour, nuit blanche et point final.

En somme, ce travail d'intérêt scientifique avait l'avantage de nous permettre de travailler autour d'un sujet commun. Des problèmes de méthodes se sont posées pour moi et le manque de temps pour l'analyse du sujet, la recherche documentaire, la mise en commun, la rédaction. De surcroît je ne maîtrise pas la langue anglaise, indispensable pour lire et comprendre les documents, saisir les mots-clés, etc. Finalement, les pauvres moyens en temps dont nous disposions ont porté du fruit puisqu'il en est sorti un document collectif qui obtient de la part du Dr. LEUPIN un avis favorable. Ouf !

En conclusion

Quel beau pays-sage ! Tout me semble calme, statique ! Mais que de bons moments et de bons souvenirs ! Le professionnalisme et l'enthousiasme des intervenants, le dynamisme de Jeanne, la richesse thématique du programme, le choix des lieux, les thèmes des séminaires, l'organisation d'un échange interuniversitaire qui fait conjuguer tourisme et recherche sont des points forts de ce séjour. De points négatifs ? Certes il y en a eu d'ordre d'intendance principalement (retard du versement des frais de séjour, dépenses imprévues à la douane, etc.) mais non insurmontables, heureusement.

Au-delà de son aspect touristique, la Louisiane est un objet d'étude passionnant à étudier sur le plan anthropologique, historique, linguistique et culturel. J'espère notamment que ce partenariat continuera de faire valoir la nécessité d'une Défense du français cadien en Louisiane. La disparition progressive de la langue française est un sujet qui me tient autant à cœur que la disparition des langues créoles aux Antilles, en ce que les langues contribuent selon la formule de Glissant à une « langue-culture-situation au monde » (*Poétique de la Relation*) qu'il conviendrait de protéger. Et si l'Université des Antilles s'inscrivait dans ce projet ?